

UN LIVRE SUR FRANÇOIS DE MENTHON

Un catholique au service de la République (1900-1984) par Laurent Ducerf aux éditions du Cerf.

M. Laurent Ducerf, professeur en classes préparatoires aux grandes écoles, est bien connu de l'Amicale du MRP. Il nous a beaucoup aidés dans la préparation de son site Internet et lors de la commémoration de la création du MRP. Nous avons beaucoup apprécié la qualité de sa thèse sur François de Menthon, soutenue en 2000 à l'université Jean Moulin Lyon 3. Nous nous réjouissons qu'il ait pu la transformer avec l'aide de Jean Dominique Durand en un ouvrage illustré de 500 pages, qui vient de paraître aux éditions du Cerf.

Ce livre est d'un grand intérêt historique car le parcours de François de Menthon de 1940 à 1984 est exemplaire. Il va de la naissance de l'ACJF dont il a été le président – et de la JOC qu'il a portée sur les fonds baptismaux, ce qui l'avait fait surnommer « le président des ouvriers »- puis de la Résistance où les catholiques ont été très présents et actifs (il avait créé le mouvement « Liberté » et avait été l'un des organisateurs du CGE, véritable Conseil d'Etat clandestin de la République). Il a été avec Georges Bidault, son ami, et André Colin, l'un des créateurs du MRP et l'un des grands juristes de la Vème République. Ministre de la Justice en charge de l'épuration, - qu'il a voulu humaine et juste ce qui lui a valu des attaques haineuses du parti communiste - puis procureur à Nuremberg, nommé par le général de Gaulle, puis président du groupe MRP à l'Assemblée nationale. Il a été aussi l'un des fondateurs du Conseil de l'Europe et un grand militant de la cause européenne.

A partir de 1952 il s'est progressivement retiré de la scène. Pourquoi ?

Laurent Ducerf met en lumière les difficultés que les dirigeants de l'ACJF ont rencontrées pour mettre en œuvre leur exigent idéal humaniste et chrétien, démocratique, social et européen. Le MRP ne pouvait s'entendre avec le parti communiste (François de Menthon a vu sur place en Pologne ce que signifiait la démocratie dite populaire). Il ne pouvait longtemps s'entendre avec les socialistes à cause de la défense de l'école libre -qu'il devait assumer face à la surenchère du RPF – et il ne pouvait s'entendre avec de Gaulle à cause des divergences sur la construction européenne (le MRP avait tenté secrètement en 1952 de se rapprocher des gaullistes par opposition à Antoine Pinay). A quoi s'ajoutaient les désaccords sur la décolonisation à l'intérieur même du parti. Ami fidèle de Georges Bidault, François de Menthon était hostile à ses conceptions en la matière. Il avait vu juste sur l'Algérie.

Le bilan de cette vie et de cette action est certes riche de substance et d'enseignements, mais pour un homme de foi et d'idéal comme François de Menthon il est apparu décevant (comme il l'avait été aux yeux d'Albert Gortais en 1949). A la fin de sa vie il en revenait toujours à la « révolution par la loi » qu'avait voulu mettre en œuvre le premier manifeste du MRP. Dès 1950, dans son rapport au congrès de Nantes il l'avait dit avec force : « nous ne sommes pas des satisfaits. Nous ne serons jamais sur cette terre des satisfaits. Ainsi l'exige notre conception de l'homme, de la fraternité humaine et du divin que l'homme porte en lui. Nous ne sauvons, nous ne conservons que pour aller de l'avant pour progresser dès que c'est possible vers la démocratie réelle que nous voulons. ».

Peut être sommes-nous ici un peu à son image : insatisfaits. Mais jamais découragés, ni désespérés.

Jacques Mallet